

INSTAURONS D'URGENCE

UNE VRAIE
DÉMOCRATIE !

« Si le vote changeait quelque chose,
Il y a longtemps que ce serait interdit ! »

COLUCHE

« Croire en l'impossible,
C'est s'ouvrir des portes
Vers de nouveaux horizons. »

« Le monde ne sera pas détruit
Par ceux qui font le mal
Mais par ceux qui les regardent
Sans rien faire. »

Albert EINSTEIN

« Ne riez pas des enfants
Qui croient au Père Noël
Il y a des grands qui croient
Qu'on vit dans une démocratie. »

Aldous HUSLEY

« La démocratie, ce n'est pas la loi de la majorité
Mais la protection de la minorité. »

Albert CAMUS

SOMMAIRE

- Introduction.	p 5
1- Les débuts d'une volonté démocratique	
• La perte du religieux	p 9
• La démocratie libérale	p11
2- La démocratie prise en otage	
• La démocratie pervertie par la finance	p13
Le coût des banques	p17
• Luttons contre la pauvreté	p19
3 - Les citoyens abusés par une pseudo-démocratie	
• A l'épreuve de la démocratie	p21
• L'inaction des politiques	p23
• La démocratie confisquée par la représentation	p25
• La démocratie atrophiée par la gestion gouvernementale.	p28
4 - La démocratie comme fonctionnement collectif humain	
• Notre pire ennemi : Nous-mêmes !	p31
• À nous de reprendre la main.	p36
- La « citoyenneté capacitaire »	p37
- Quelques autres principes de PAIX	p40
- Des antidotes : la fraternité, le conflit, l'esprit critique.	p43

5 - Jeunesse et éducation

- Un impératif majeur : « Oser la jeunesse » p48
- Le pari de l'éducation p55
 - Quelques pistes d'action :
 - « Différer, symboliser, institutionnaliser » p60

6 - La démocratie en actes

- Instaurer une vraie démocratie, c'est possible ! p63
 - De la théorie à la pratique p69
- Et pourtant les Islandais l'ont fait ! p72
- Le référendum d'initiative populaire, pourquoi pas ? p75

- Conclusion p78

- Références bibliographiques p81
- Sites web p82
- Annexes : sommaire p83
 - Des «*billets d'humeur*» issus de «*l'Observatoire Citoyen*»
ordonnés par thèmes, pour impulser des débats :

Citoyenneté, Économie, Éducation, Société, Santé et environnement

- *Notes personnelles*

INTRODUCTION

La démocratie française se porte mal ! Et pourtant pendant huit années, trois comités de réflexion se sont penchés à son chevet, l'ont auscultée et ont proposé des traitements ... en vain !

En 2008, le comité présidé par l'ancien premier ministre Edouard BALLADUR constate que « les institutions de la Vème République ne fonctionnent pas de manière satisfaisante » mais qu'un « rééquilibrage » entre les pouvoirs devrait permettre d'en améliorer les principes qui seront inscrits dans la réforme constitutionnelle de 2008.

En 2012, Lionel JOSPIN qui avait en charge la présidence de la commission de rénovation et de déontologie de la vie publique est beaucoup plus sévère. « Notre démocratie traversée par une crise de confiance, aggravée par des difficultés économiques et par une certaine impuissance de l'action publique, peut apparaître comme une crise de légitimité ! »

Trois ans plus tard, en 2015, le groupe de travail constitué à l'initiative du président de l'Assemblée nationale publie un rapport alarmant. « *La Vème République souffre d'une insuffisance démocratique, notre système est en crise au regard de la désaffection des citoyens pour ceux qui les gouvernent et de la montée en puissance des populismes.* »

Le constat est sans appel. La défiance des Français est de plus en plus grande. L'abstention progresse, les enquêtes d'opinion en témoignent : les trois quarts de nos concitoyens (76%) *jugent que notre système démocratique dysfonctionne*, que leurs idées ne sont pas bien représentées selon un sondage paru en avril 2015. 86% des sondés estiment que les responsables politiques agissent en fonction de leurs intérêts personnels et non dans l'intérêt général.

« Nos régimes peuvent être dits démocratiques mais nous ne sommes pas gouvernés démocratiquement » écrit Pierre ROSENVALLON dans son livre « Le bon gouvernement » paru au Seuil en 2015.

Notre vie politique n'est pas démocratique en raison notamment de l'écart qui s'est progressivement creusé entre les citoyens et leurs élus. Un événement nous paraît à cet égard symptomatique : le référendum de 2005 sur le traité constitutionnel européen. Le « non » l'a emporté, le Président de la République, désavoué, est pourtant resté à son poste. Son successeur a fait avaliser le texte par les parlementaires, au mépris de la volonté populaire !

« La véritable Constitution est la loi électorale » disait Michel DEBRÉ en 1958. Aujourd'hui, le scrutin majoritaire bloque le débat politique et conduit à des aberrations ! Il y a urgence à repenser nos institutions qui doivent être le lieu où les êtres humains peuvent se présenter en tant que citoyens. Or, les liens entre le peuple et l'Etat sont rompus. Nous en faisons l'amère expérience avec l'instauration de l'état d'urgence, lequel nous conduit insidieusement vers des démocraties autoritaires qui ne conservent le nom de démocratie qu'au seul regard du mode de nomination de leurs dirigeants ...

Plus que jamais nous avons besoin d'une nouvelle génération de corps intermédiaires politiques, qui soient pour le XXIème siècle ce que furent jadis les partis, mais aussi d'organes d'implication citoyenne à l'exemple des jurys populaires tirés au sort. C'est aux citoyens de s'approprier le pouvoir.

L'ouvrage que vous tenez entre les mains tente de montrer les freins qui ont bloqué l'exercice démocratique. Nous évoquerons successivement la représentation, le marché, le mode de fonctionnement de l'exécutif sans mésestimer notre propre responsabilité.

Nous ferons référence à l'histoire, à l'anthropologie, à la sociologie et à l'éducation tout au long de la vie. Nous soulignerons au passage la place prépondérante que doit prendre la jeunesse dans ce processus d'émancipation.

Eclairer ainsi les enjeux démocratiques peut rendre le citoyen plus lucide et soucieux de s'engager dans des actions militantes.

La démocratie constitue le socle d'une vision progressiste commune sur laquelle nous pourrions construire le renouveau !

Le peuple doit toujours garder les yeux ouverts !



I - LES DÉBUTS D'UNE VOLONTÉ DÉMOCRATIQUE

La perte du religieux

La perte de croyance signe toujours la fin d'un monde symbolique. Ainsi, au XVIII^{ème} siècle, la figure divine et celle du roi qui lui est consubstantiellement liée sont défaillantes. Les Lumières dénoncent l'obscurantisme de l'église et le pouvoir arbitraire du souverain. Un mouvement apparaît, dû en grande partie à l'émancipation du peuple. La lecture se répand. En 1789, la moitié des hommes savent lire, les femmes, malheureusement, devront patienter plusieurs décennies avant d'atteindre le niveau de leur compagnon. *L'instruction joue toujours un rôle essentiel dans les mutations sociétales.* C'est la raison pour laquelle tous les pouvoirs autoritaires ont toujours su empêcher l'accès au savoir, pour maintenir leur domination.

La Révolution signe donc le glas du pouvoir royal. Le roi devient un despote, subir sa loi, ses humiliations sont intolérables. Bouc-émisnaire, il est le réceptacle de la colère du peuple. La royauté abolie, on guillotine le souverain qu'il ne faut plus aimer. Enfin, pas tout à fait. Ce parricide engendre une profonde culpabilité dont les révolutionnaires vont se débarrasser en la projetant sur leurs semblables, faisant de chacun d'eux un traître en puissance.

Robespierre avait prévu que ce soulèvement populaire allait faire le jeu d'un despotisme militaire, l'avènement de Napoléon Bonaparte.

Chaque révolution est pourtant un basculement de l'ordre établi. Impuissants, nous devenons invincibles, la faiblesse laisse place au courage, incrédules, nous sommes prêts à nous sacrifier, à mourir pour des idées. La parole est libre mais la morale, la probité, les devoirs érigés en vertu ne sont pas toujours en adéquation avec les comportements de nombreux révolutionnaires et même d'une partie de la population.

Changer la mentalité d'un peuple demande du temps, beaucoup de temps ! L'auto-détermination est un chemin long et difficile car il faut d'abord se libérer de la tutelle d'un dieu protecteur qui donnait sens au monde. Avec la démocratie, cette charge revient au peuple. La déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen se fonde désormais sur « les Droits naturels, inaliénables et sacrés des Humains. »

La nature détrône le divin et s'impose comme absolue.

L'individu devient citoyen dans la mesure où il soumet librement sa liberté au bien public, qu'il fait sienne la vertu républicaine. La Loi s'impose à tous ! Obéissance mais aussi amour de l'humain, véritable fondement de l'égalité.

La République est fraternelle, abolit le patriarcat. Ni dieu, ni roi. L'égalité, la liberté et la fraternité restituent au peuple de France sa dignité d'homme et de femme. Mais vivre ensemble est difficile !

La démocratie institutionnalise le conflit entre des intérêts divergents et il faut une certaine maturité pour faire la différence entre la confrontation permettant une négociation entre des groupes sociaux débouchant sur un consensus et la lutte pour éliminer des rivaux !

Pour éviter cette insécurité, les citoyens demandent la protection de l'Etat ouvrant ainsi la voie à des politiques sécuritaires.

Il y aurait donc au coeur de la démocratie un principe anarchique qu'il faudrait dépasser. La défense contre le désordre et l'insécurité qu'il engendre pousse les plus fragiles, les plus immatures de nos concitoyens à en appeler à l'homme providentiel qui rassure et prend le peuple dans ses bras. Le Général De Gaulle, Louis Napoléon Bonaparte assumèrent, chacun en leur temps, cette « fonction protectrice ».

Voilà ce qui guette parfois nos démocraties : *se soumettre à un maître* même si cette dévotion ne dure qu'un moment. Rappelé en 1952, Charles De Gaulle a été remercié en 1969 ...

C'est la raison pour laquelle l'éducation est un enjeu essentiel, nous y reviendrons !

Nous le voyons bien. Le père collectif est écouté ; nous vivons dans une société de frères qui se disputent et lorsque la rivalité s'instaure, c'est l'affrontement pour l'amour et la conquête de la République. Vivre en collectivité nous conduit à respecter ses lois, ce qui entraîne frustrations, agressivité et malaise généralisé.

Pour sublimer nos désirs dans des activités « acceptables », nous devons faire preuve d'une certaine maturité acquise par un travail intérieur, dont nous reparlerons ...

